

Le chemin vers le bonheur. Le Tableau bernois de Cébès et l'imagerie baroque

03.09. – 28.11.2021

De nos jours, le baroque est encore présent dans le paysage urbain bernois. Des bâtiments tels que le *Käfigturm* (Tour des Prisons), le Kornhaus (Halle aux grains) et le Béatrice-von-Wattenwyl-Haus ainsi que le cycle d'images de la *Zytgloggenturm* (Tour de l'Horloge) témoignent de la diversité artistique de cette période. A Berne, le XVII^e siècle fut marqué par des dynamiques opposées. La ville et la république avaient étendu leur sphère d'influence et connu des décennies de prospérité économique. Comme dans d'autres villes, le commerce avec des pays lointains, les sciences et les arts ont élargi les horizons de la population, du moins la plus aisée, dans divers domaines comme la consommation de biens, l'éducation et la culture. Cette situation était toutefois contrebalancée par une stricte hiérarchie de valeurs religieuses et de fortes conventions sociales. Les tribunaux paroissiaux des communes contrôlaient la discipline morale. Les idéaux d'une éthique réformée étaient véhiculés par l'éducation et la formation des consciences. L'art et la culture visuelle y contribuaient. Cette intériorisation des normes – moyen efficace d'asseoir le pouvoir – régulait la coexistence sociale ainsi que le comportement individuel et façonnait les valeurs de la société dans son ensemble. L'exposition retrace ces contradictions dans les attitudes à l'égard de richesse et idéalisme, plaisirs et interdits.

Au centre de l'exposition se trouve le *Tableau de Cébès* de l'artiste bernois Joseph Plepp (1595–1642). Ce tableau dépeint de manière allégorique le parcours de vie de l'Homme : confronté à ses propres désirs, opinions et à l'arbitraire du destin (*Fortuna*), celui-ci ne peut atteindre la connaissance du vrai bonheur que par la voie de l'éducation et grâce aux vertus.

Le tableau, créé en 1633, a été accroché pendant plus de deux siècles à l'Ecole de Théologie de Berne avant d'entrer dans la collection du Musée des Beaux-Arts de Berne en 1903. La représentation est basée sur une gravure de l'artiste néerlandais Hendrick Goltzius (1558–1617), elle-même basée sur un texte philosophique ancien, le *Kebetos Pinax* (*Tableau de Cébès*, 1^{er} siècle après J.-C.). Le texte, qui décrit une énigmatique scène d'ordination dans un sanctuaire de Chronos, était connu dans toute l'Europe à l'époque moderne. Ce manuel antique pour une vie heureuse était considéré comme un modèle éthique qui pouvait aussi s'accorder avec la foi chrétienne. En employant sa raison, l'Homme devait atteindre la Vertu et, par conséquent, la foi. Des citations du *Kebetos Pinax* vous accompagnent tout au long de l'exposition. Les domaines concrets de la mode,

du commerce et des besoins quotidiens, ainsi que la « mentalité baroque », ses idéaux et ses valeurs, y sont abordés. Avec en filigrane, cette question : qu'est-ce qui est important dans la vie ?

Salle 1 : Les talents de Fortuna – abondance et évanescence dans l'âge baroque bernois

Les peintures et les arts graphiques du XVII^e siècle reflètent la conscience de statut, de pouvoir et de richesse des Bernois.es, bien que de manière discrète. Celles et ceux qui étaient favorisé.e.s par la « bonne fortune » commendaient des portraits d'eux-mêmes et de leurs familles. Les classes supérieures bernoises s'assuraient également de leur prospérité avec des natures mortes et des vues de villes. La richesse de la ville dépendait fortement des rendements de l'agriculture.

Le genre pictural de la nature morte, qui s'était déjà imposé ailleurs, notamment aux Pays-Bas, fit son entrée en Suisse dans les années 1630. Joseph Plepp, le peintre du *Tableau de Cébès*, a été le premier à réaliser des natures mortes avec des fruits et des repas (*Nature morte avec raisins, melon et coings et Nature morte avec fruits, fromage et verre à vin, Nature morte avec cerises et framboises*). Dans la deuxième génération, Albrecht Kauw (1616–1682) a élargi la « bénédiction de la terre » dans toute sa variété avec des compositions de grand format (*Nature morte au saumon, Nature morte au coq et à la poule, Nature morte au fromage et à la tresse, Nature morte au poisson et à la jeune fille assise*), et dans les natures mortes saisonnières (*Printemps et Hiver*) de Johannes Dünz (1645–1736), les fleurs sont intégrées comme sujet. L'accent est clairement mis sur les produits de la nature ; ce n'est qu'ici et là qu'une nappe précieuse damassée apparaît ou qu'une cruche en faïence peinte est intégrée à la composition. Ces images, cependant, sont moins l'expression de l'ostentation de fiers patriciens et de propriétaires terriens. Elles transmettent plutôt un intérêt étonné pour les dons de Fortuna et une tentative de les capturer, au moins par l'image.

Une fête éméchée, telle que décrite par Hans Jakob Dünz dans le *Carton de vitrail pour la Société des marchands* (1630), ainsi que la procession débridée vers l'église, accompagnée de musique dans le *Mariage paysan* (vers 1670), attribué à Albrecht Kauw, sont des représentations ambiguës et teintées d'ironie de vies bien remplies.

Mais la réalité ressemblait plutôt aux *Manières de table* (1645) de la gravure de Conrad Meyer (1618–1689). Il était difficile pour les contemporains d'échapper au corset des manières et des codes vestimentaires. Le premier code vestimentaire imprimé pour Berne a été publié en 1628 et appelait à la « modération de l'habillement et à la disparition de l'arrogance et la splendeur en ville et dans les campagnes ». Elle réglementait, entre autres, la hauteur et le coût de la brämikappe, une casquette enfourrue, visible dans le *Portrait d'une dame bernoise distinguée* attribué à Joseph Plepp (1620). Quiconque ne respectait pas les règles devait se rendre au Pfaffenloch du tribunal paroissial bernois.

Salle 2 : Tentations et ambiguïtés – entre vices et vertus

Tout au long de sa vie, l'homme doit faire face à diverses tentations et décisions. Les problèmes plutôt abstraits de la conduite morale – en opposition aux tentations concrètes des biens terrestres – sont décrits à l'aide d'allégories et de personnifications. Ce qui est paraphrasé dans l'ancien texte de Cébès comme la lutte contre les « opinions », les « convoitises » et les « désirs » est également connu au Moyen Âge et au début de la période moderne comme la lutte entre les vertus et les vices. L'exigence de l'action juste est mise en image dans des compositions impressionnantes. Les comportements individuels et les valeurs sociales sont ici jugés. Comment l'homme doit-il gérer les ambiguïtés, les tentations et les émotions fortes ?

Au cours des siècles précédents, des saints comme l'ermite Antoine avaient servi de modèles de constance face aux tentations diaboliques (Niklaus Manuel, *La Tentation de Saint Antoine*, 1518–1520). Chez les artistes suisses du XVIII^e siècle, les vertus sont incarnées de manière allégorique par des jeunes femmes, comme dans *Le Triomphe de la Vertu sur l'Envie* (1668) de Joseph Werner et le *Cycle des vertus* (1676) de Rudolf Meyer. Dans le code moral chrétien ainsi que dans le canon des vertus et des vices, il n'y a pas d'ambiguïtés sur ce qui est bon et ce qui est mauvais. Mais comment prendre la décision moralement correcte lorsque – comme le montre le récit biblique de Loth et de ses filles – la survie de son propre peuple après une catastrophe ne peut être assurée qu'en séduisant son propre père ? (Jacob de Backer, *Loth et ses filles*, vers 1580)

Les tableaux de petit format, souvent destinés aux espaces privées, ainsi que les gravures et les livres (Conrad Meyer, *Jeux d'enfants*, non daté ; *Le Théâtre moral de la vie humaine*, 1678), invitent à un examen et à une contemplation intimes et personnels. Ils encouragent une réflexion sur le comportement individuel et possèdent une fonction didactique dans la société fortement disciplinée du XVIII^e siècle. Même si nos idées sur le bon et le mauvais comportement ont évolué, ces images semblent toujours parler, à nous, spectateurs.trices d'aujourd'hui. En tant qu'individus, nous devons trouver des catégories morales et éthiques pour nos propres actions afin d'atteindre finalement le vrai bonheur.

Salle 3 : Le Tableau de Cébès et le chemin vers le savoir véritable

Les défis rencontrés au fil de la vie et la félicité (*salus*) comme but sont les thèmes principaux du *Tableau de Cébès*. Les enfants qui entrent dans la vie reçoivent du Génie près de la porte la connaissance de ce qui est nécessaire pour une bonne vie. Mais juste après, la Tromperie leur donne une potion leur faisant tout oublier. Dans la vie, les humains sont reçus par des « opinions » et des « désirs ». Comme envoûtés, ils se tiennent dans le cercle de Fortuna, la personnification de la bonne fortune et du destin, avides de se saisir de ses talents : l'aveugle distribue sans discernement richesse, offices, même enfants, dans le peuple. Mais le destin est inconstant. Séduit par la débauche, la gourmandise et d'autres vices, l'humain peut tomber très bas, être poussé au vol et au meurtre. La passerelle vers le second cercle de la vie est un moyen de sortir de cette dérive. L'Education et la Science y règnent. Mais plus apparence que réalité, ils ne conduisent pas à la vraie connaissance. Peu de personnes trouvent le chemin vers cette

dernière. Ils s'attaquent à la montée abrupte et, avec l'aide de vertus telles que la Constance et l'Abstinence, atteignent le siège de la Sagesse et de la Félicité.

Lorsque Joseph Plepp a créé ce tableau monumental vers 1633, de nombreux spectateurs.trices connaissaient le texte grec ancien sur lequel est basé ce tableau complexe. À l'École de Théologie de Berne, où il était accroché à partir de 1689, il remplissait probablement deux fonctions : il aidait à l'étude du Grec et constituait en même temps un appel moral à la raison, à la vertu et à la sagesse. Mais il recèle aussi une ambivalence : les représentations des vices et des plaisirs ainsi que la figure fascinante de Fortuna attirent le regard et sont mises en scène de manière plus saisissante que la Sagesse et de l'Education. Ainsi, la composition parle aussi d'un désir de mettre en images et de contempler ce qui est déroutant et répréhensible.

La communication des valeurs par les images est également évidente dans d'autres peintures de grand format. L'*Allégorie de la Justice* (1662) de Joseph Werner était un imposant modèle au Conseil de la Ville de Berne, tandis que son *Allégorie de la Médecine* (1690) saluait ceux qui soignaient les malades aux hôpitaux et pharmacies. Plus abstraites sont les diverses représentations de la Sagesse, de la Vérité et de la Science, qui n'étaient probablement pas destinées aux espaces publics mais à la contemplation privée. Elles ouvrent le regard sur des nuages et des temples fantastiques, soulignant ainsi que ces concepts appartiennent à une sphère sublime.

L'exposition

Durée de l'exposition : 03.09. – 28.11.2021

Horaires d'ouverture : Lundi : fermé, Mardi : 10 h – 21 h
Mercredi – Dimanche : 10 h – 17 h

Jours fériés : Ouvert pendant tous les jours fériés

Commissaires : Annette Kranen et Urte Krass en coopération avec des étudiant.es de l'Institut d'histoire de l'art de l'Université de Berne

En collaboration avec :



Avec le soutien de :



Expositions parallèles

August Gaul. Animaux modernes
04.06. – 24.10.2021

Meret Oppenheim. Mon exposition
22.10.2021 – 13.02.2022

Kunstmuseum Bern

Hodlerstrasse 12, CH-3011 Bern

T +41 31 328 09 44

info@kunstmuseumbern.ch

